



Section française
de l'association internationale
des critiques d'art

"La performance: vie de l'archive et actualité"

COLLOQUE AICA France en partenariat avec la Villa Arson

25 et 26 octobre 2012, Villa Arson, Nice

APPEL À COMMUNICATIONS

Le centre d'art de la Villa Arson développe depuis septembre 2007 un programme de recherche dans le domaine de l'histoire de la performance sur la Côte d'Azur de 1951 à nos jours. Celui-ci prend à la fois la forme d'une base de données accessible sur Internet - performance-art.fr - et d'une exposition : « À la vie délibérée ! » du (1er/07 au 28/10/2012) réunissant photos, vidéos; documents, récits écrits et oraux pour la plupart inédits, dans une scénographie conçue comme la restitution d'une enquête, une publication à visiter.

À cette occasion l'AICA France et la Villa Arson (Nice) s'associent pour promouvoir et susciter de nouvelles recherches sur la performance, alors même que l'école d'art de la Villa Arson explore les pratiques artistiques usant des techniques de corps, de la représentation, et de la connaissance. Une triangulation de disciplines (celles de l'artiste, du burlesque, du sportif) et de compétences (iconique, physique, cognitive) permettant d'interroger le statut de la performance aujourd'hui, et plus largement l'usage qui est fait du terme même de performance, on le sait problématique, mais qui a fait flores.

Il convient en effet d'avoir à l'esprit la double situation de la performance aujourd'hui : sa situation historique – son rôle dans les avant-gardes et les différents mouvements novateurs du 20^e siècle – et son actualité immédiate, riche de pratiques renouvelées, souvent à la marge de territoires extérieurs au champ défini, comme celui de l'art action (la poésie, la danse, la photo, voire la vidéo).

Dans les ouvrages d'histoire et théorie de l'art, la performance est souvent isolée des autres courants et moyens d'expression, elle est traitée à part, parfois même ignorée. La performance a longtemps été « l'Autre » des beaux arts. Pourtant, la performance, quelque nom qu'on ait pu lui donner (le terme apparaît tardivement), et quelque forme singulière qu'elle ait prise, se déploie à travers le temps en épousant, ou en croisant, la plupart des grands courants de l'art de la seconde moitié du 20^e siècle à nos jours (les soixante dernières années). Au-delà de sa spécificité – peut-être à démontrer – quelles relations la performance entretient-elle avec les grands mouvements du 20^e siècle ? Quel est l'apport de points de vue centrés sur les spécificités locales (la méditerranée, la côte Est et la côte Ouest aux USA, le Japon, la Chine...), et de leur recoupement avec la chronologie ? La dimension éphémère de la performance – qui en fait par nature un art lié à l'instant, et à la mémoire de l'instant vécu – si elle n'est souvent accessible qu'à partir de documentations parcellaires ou de récits propices aux mythes et aux légendes, nécessite pour l'historien une prudence méthodologique quant aux faits réels. Qu'en est-il du commissaire d'exposition se confrontant à l'archive lorsqu'il vise à réactiver l'énergie disparue ? Y a-t-il contradiction entre le patrimoine que constituerait l'histoire de la performance et une présentation à partir de ces documents et récits ? Les passages transdisciplinaires aujourd'hui perceptibles dans l'espace scénique sont-ils une revitalisation du genre visant, comme la performance dans les années 70, à remettre en cause les codes de la représentation et de l'expression, ou le retour à un des territoires nourriciers de l'art action (le théâtre d'Alfred Jarry et celui d'Antonin Artaud ou plus près de nous le Judson Dance Theater pour la danse) ?

La performance, une fois passé le moment de l'expérience, une fois passé l'ici et maintenant privilégié (ou non) de l'art comme expérience partagée entre artistes et spectateurs, n'est-elle pas avec ce qui la caractérise le plus – *le geste* – un moyen de faire « exploser les cadres » en ouvrant « des intervalles heuristiques », dirait Georges Didi-Huberman en écho à l'atlas d'Aby Warburg ? La performance n'est-elle pas ce mode d'expression qui, par excellence, a pris en compte l'injonction de Walter Benjamin à l'auteur : « son travail ne sera jamais uniquement le travail sur des produits mais toujours en même temps un travail sur les moyens de production » ?

Merci d'adresser votre proposition de communication d'une page maximum (soit 1500 signes ou 250 mots) avant le 15 août 2012 au bureau de l'AICA France (joindre un CV synthétique n'excédant pas une page) aica.france@gmail.com

- Nombre de candidatures retenues : 12
- Voyage, hébergement et repas pris en charge
- Une réponse du comité vous sera adressée avant le 31 août
- Les communications feront l'objet d'une publication
- Des partenariats internationaux sont en cours pour la présentation du colloque hors de France en 2013.

Conseil scientifique :

Jean-Pierre Simon (directeur de la Villa Arson), Éric Mangion (directeur du centre d'art de la Villa Arson), Arnaud Labelle-Rojoux (artiste, professeur de peinture et performeur, Villa Arson), Raphael Cuir (Président, AICA France), Elisabeth Couturier (secrétaire générale, AICA France), Marc Partouche (trésorier, AICA France), M. Bartelik (Président, AICA International), Alain Reinaudo (Institut Français), David Zerbib (Philosophe de l'art, HEAD Genève et Université de Paris I).

Partenaires



**INSTITUT
FRANÇAIS**



Le programme de recherche sur l'histoire de la performance sur la Côte d'Azur de 1951 à nos jours a été mené grâce au soutien constant du Conseil général des Alpes-Maritimes depuis 2007. Il a également bénéficié de l'aide du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur depuis 2010 et du soutien de l'Assemblée Nationale.

WWW.AICA-FRANCE.ORG